

COMPTE-RENDU, concert baroque. MARSEILLE, le 27 oct 2019. Messes et Motets de Provence : Campra, Audiffren. CONCERTO SOAVE

COMPTE-RENDU, concert baroque. MARSEILLE, église Saint-Théodore, le dim 27 octobre 2019. Messes et Motets de Provence par l'Ensemble CONCERTO SOAVE, dirigé par Jean-Marc Aymes : œuvres d'André Campra et Jean Audiffren. En préfiguration du Centre Baroque de Provence, Concerto Soave présente deux compositeurs provençaux, Campra et Audiffren, dans la majestueuse église baroque de Saint-Théodore. Précisément : la Messe pour Notre Dame « Ad Majorem Dei Gloria » et deux Motets d'André Campra (1660-1744) et la Messe en la de Jean Audiffren (1680-1762). Par notre envoyé spécial **YVES BERGÉ**.

**Concerto Soave
fait revivre la Provence
baroque**

Dans ce centre-ville de Marseille très coloré, se dresse l'église Saint-Théodore, imposante et baignée de lumière. Elle trône dans la rue des Dominicaines, écrasant cette artère commerçante, immigrée, très vivante. Jean-Marc Aymes et ses amis de Concerto Soave font renaître ce site superbe et projettent d'en faire le Centre Baroque de Provence ! La restauration de l'église et du presbytère devrait démarrer l'an prochain: tâche immense qui permettrait de redonner un dynamisme artistique et culturel à ce lieu majestueux, abandonné depuis tant d'années. Pour faire revivre et briller les compositeurs provençaux baroques !

Là où certainement, au XVIIème siècle et début du XVIIIème siècles, résonnaient les Messes, les motets d'André Campra, l'aixoise, les Messes de Jean Audiffren, le varois devenu marseillais, ou autres compositeurs provençaux célèbres : Jean Gilles, Guillaume Poitevin, nés tous les deux à Tarascon !



Concerto Soave © R Ayache

Jean-Marc Aymes, organiste, claveciniste, fondateur de l'Ensemble **Concert Soave**, propose ce dimanche 27 octobre, un concert très audacieux autour de deux grands maîtres. **La Messe pour Notre Dame « Ad Majorem Dei Gloria -Pour la plus grande gloire de Dieu» d'André Campra, (1660-1744)** compositeur, né à Aix-en-Provence, est écrite pour Notre Dame de Paris, (1699), a cappella. Campra a composé de nombreuses œuvres profanes, tragédies-lyriques et opéras-ballets (L'Europe Galante, Le Carnaval de Venise...) et de nombreuses œuvres religieuses (Messe de Requiem, Te Deum, Oratorio de Noël, Messes, Motets...). Il a été formé par un autre compositeur provençal, Guillaume Poitevin, né près de Tarascon. La version que propose Concerto Soave est plus intimiste, un quatuor soliste de grande qualité remplaçant le chœur habituel. On retrouve les cinq parties de la Messe polyphonique : Kyrie/Gloria/Credo/Sanctus/Agnus Dei). Le Kyrie démarre par des entrées fuguées d'une belle amplitude ; on oublie très vite le chœur habituel, car les attaques sont dynamiques, les lignes vocales très homogènes, équilibre parfait qu'on trouve rarement dans un chœur ou un ensemble vocal aux timbres si différenciés, à l'intérieur même des pupitres. Le Gloria alterne duo et tutti, avec des envolées harmoniques, des frottements surprenants. L'Amen final, dans un superbe legato, est un contrepoint vibrant de gammes qui se croisent.

Jean-Marc Aymes, orgue positif, double, tour à tour, certaines parties ou annonce les différents états, les différentes couleurs. Maître dans l'art du continuo, il accompagne discrètement mais efficacement cet ensemble de grande qualité. Le Credo est d'une grande richesse, d'une grande variété d'écriture : planant (Et incarnatus est de spiritu sancto-et

par l'esprit saint, il s'incarna), fugué (crucifixus etiam pro nobis-qui a été crucifié pour nous), rebondissant (et resurrexit-il ressuscita). Le Sanctus est très extériorisé : Osanna in excelsis-Hosanna au plus haut des cieux, à la reprise très triomphante. Pour l'Agnus Dei, alternance de contrepoint et d'écriture plus verticale (Donna nobis pacem-donne nous la paix), mais de nombreuses inflexions à l'intérieur de cette verticalité : tuilages, trilles, ornements, retards qui donnent une très belle expression. Lise Viricel, dessus, (appellation baroque pour soprano), **Guilhem Terrail**, haute-contre, **Robert Getchell**, taille, (appellation baroque pour ténor), **Romain Bockler**, basse, sont à féliciter pour cette parfaite science vocale, dans les passages lents, tenus, flottants, comme dans les passages plus brillants, ornés.

Deux Motets du même Campra, extraits de son cinquième Livre (1720) complètent cette première partie: « **Nunc dimittis** » à voix seule, viole de gambe et orgue positif. **Robert Getchell**, très belle diction et phrasé parfait, donne une belle interprétation aux mouvements très diversifiés. Trois parties, proche d'un Aria da capo : mouvement allegro, enjoué, ligne très coulée: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace...(Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole...).Une deuxième partie plus sombre, tonalité mineure (quia viderunt oculi mei salutare tuum- car mes yeux ont vu le salut)

Le Motet **Domine est terra** est écrit pour dessus et basse : **Lise Viricel** fait entendre son legato très chaleureux ; son souffle lui permet les plus belles résonances finales. **Romain Bockler** la rejoint, avec son timbre très homogène dans une tessiture étendue ; il se joue des sons tenus comme des vocalises (et super flumina- au-dessus des fleuve) avec une aisance impressionnante et une grande élégance. Domine est terra (Au seigneur est la terre!) est lancé triomphalement, comme un appel repris par les deux voix. Après ces deux Motets, on découvre un second compositeur provençal, né à

Barjols (Var) en 1680 : **Jean Audiffren**. Délaissant son Var natal, il occupe rapidement des fonctions importantes à Marseille. Après avoir été enfant de chœur à la Cathédrale de la Major, il en devient le Maître de musique, le Maître de chapelle !



Sa **Messe en la**, dont le manuscrit est conservé à Carpentras, pour orgue, viole et chœur (ici les quatre solistes), étonne dès le début par un Kyrie ample, étrangement mélancolique énoncé par la taille **Robert Getchell** ; l'absence du Christe, souvent inséré avant la reprise du Kyrie, permet d'enchaîner un Gloria où la basse **Romain Bockler** énonce un solo très affirmé, pour symboliser adoration et gloire (« adoramus te,

glorificamus te »), suivi d'une cadence parfaite mineure. Le duo haute-contre/taille qui suit est aussi empreint d'une profonde noblesse, (« miserere nobis »-prends pitié de nous). Soudain, le Quoniam tu solus sanctus (car toi seul es saint) de la soprano est d'un contraste saisissant, guilleret, bondissant, comme une Aria en forme Rondo avec ce thème-refrain répétitif. Puis Cum sancto spiritu (Unis avec l'esprit saint) en tutti, curieusement plus sombre. Dans le Credo, chaque soliste met en valeur le texte par un engagement très expressif ; le tuilage des voix: Et incarnatus est de spiritu sancto (et par l'esprit saint, il s'incarna) rappelle le concerto pour deux violons en Ré mineur de Bach ! Profond recueillement, voix qui se mêlent, magique ! La fin est brillante : Et unam sanctam catholicam et apostolicam (je crois en une seule église sainte catholique)... et vitam venturi (et la vie du monde) : duo soprano/haute-contre, ternaire enjoué. Le Sanctus démarre comme un appel qui se déploie dans une grande progression, par paliers: Sanctus, sanctus, sanctus (Saint, saint, saint...) : très bel effet acoustique. La soprano entonne l'Agnus Dei (agneau de Dieu), dans une magnifique homogénéité des registres, qui permet une entrée des trois autres solistes créant des frottements surprenants.

La Messe d'Audiffren est très audacieuse, avec des changements soudains, binaires, ternaires, majeurs, mineurs, des inflexions annonçant le style galant, changements de couleurs, d'atmosphères incroyables : une vraie belle découverte de cette œuvre toute en clairs-obscurs.

Saluons le travail remarquable de **Jean-Marc Aymes** qui, de son orgue positif tient le continuo avec précision et une grande souplesse pour permettre aux chanteurs d'imprimer les divers climats, les différents affects, même s'il s'agit de musique sacrée, typiques de la musique baroque, les nombreux figuralismes, couleurs, modes de jeux et tempi différents.

Sylvie Moquet, viole de gambe, est une continuiste reconnue, rompue de longue date aux soutiens de ces musiques religieuses, partenaire idéale et indispensable de la basse

continue, dans l'accompagnement des Motets comme dans les diverses parties de la Messe : essentielle.

Un bis étonnant : « Tendre amour, que pour nous ta chaîne dure à jamais ! » . Un univers profane, comme un cadeau ultime, magnifique quatuor extrait des Indes Galantes, opéra-ballet de Rameau (1735). Vocalises, ornements, entrées fuguées, tuilages, harmonies surprenantes, une jubilation planante qui a ravi un public nombreux. Entorse au sacré et à la Provence ! Pas tant que cela. Rameau, dijonnais de naissance, compose la Suite en mi mineur pour clavecin, dans laquelle on retrouve des pièces très évocatrices: Le Rappel des Oiseaux, Rigaudon, Tambourin qui sont certainement une évocation de la Provence que Rameau a connue lorsqu'il était organiste à Avignon et à Montpellier !

Entre Lully et Rameau, entre Louis XIV et Louis XV, Versailles n'était pas la seule à honorer les grands maîtres de la polyphonie.

Que cet automne baroque à Saint-Théodore soit l'annonce de nombreuses festivités, concerts et manifestations artistiques, hors des traditionnels galoubets et tambourins de la Provence populaire, pour faire revivre le génie de ces grands compositeurs qui n'avaient pas à rougir, de la comparaison avec leurs confrères d'Île de France ! Longue deuxième vie au Centre Baroque de Provence à Marseille !



Par notre envoyé spécial **Yves Bergé**

Dimanche 27 octobre 2019 : église Saint-Théodore. Marseille
Messes et Motets de Provence

- Ensemble Concerto Soave
- Jean-Marc Aymes : orgue, direction
- Sylvie Moquet : viole de gambe
- Lise Viricel : dessus
- Guilhem Terrail : haute-contre
- Robert Getchell : taille

- Romain Bockler : basse

www.concerto-soave.com

www.marsenbaroque.com

T + 33(0) 4 91 90 93 75 M + 33(0) 7 70 00 50 60

Concerto Soave / Festival Mars en Baroque 53 rue Grignan –
13006 Marseille



Marseille, vues de l'église Saint-Théodore, les artistes au
salut © Yves Bergé 2019

CD, événement, critique. Grétry : RAOUL Barbe Bleue, 1789, recreation – Orkester Nord / Martin Wåhlberg (2 cd – Aparté nov 2018)

CD, événement, critique. Grétry : RAOUL Barbe Bleue, 1789, recreation – Orkester Nord / Martin Wåhlberg (2 cd – Aparté nov 2018). Grétry, maître de l'opéra-comique entre 1770 et 1790, demeure le plus grand génie musical et dramatique de l'Ancien Régime ; dans **Raoul**, il mêle les genres merveilleux voire terrifiant sur un arrière fond médiéval dans cette intrigue



qui comme La Belle et la Bête est inspiré de Perrault, mais un Perrault comme rationalisé et plus contrasté encore par Sedaine. L'ouvrage n'a rien de « comique », sinon ses dialogues parlés empruntés au théâtre (y compris la gouaille bouffe efféminée, délirante d'Osman le serviteur de Raoul qui tempère le tragique horrifié d'Isaure, épouse séquestrée, confrontée à l'indicible horreur).

Grétry en Norvège...

Orkester Nord / Martin Wåhlberg jouent Raoul de 1789 : Saisissante vitalité de l'orkester Nord



Le génie de Grétry s'affirme dans l'intelligence de séquences dont la situation dramatique lui inspire des tableaux admirablement orchestrés (le pastoralisme ramélien de la bergère qui conclut l'acte II, - divertissement des bergers-, après que Isaure dans la scène précédente, horrifiée par ce qu'elle découvre – dans le cabinet des têtes coupées, ne

s'épanche sur l'épaule de Vergy travesti en demoiselle Anne-, et d'Osman surtout qui compatit à sa douleur). L'intensité expressive révèle surtout l'imagination exemplaire voire superlative du chef, vrai tempérament qui caractérise, sculpte

le relief orchestral, apporte la vie, le nerf à une partition qui sur le papier pourrait sonner décorative et maniérée. Rien de tel : **Martin Wählberg** apporte une palpitation frémissante à chaque tableau, ... amorçant loin des chefs français pourtant plus connus en France, et souvent « incontournables » dans ce répertoires, une route interprétative qu'il faut désormais suivre.

La verve des instrumentistes est époustouflante du début à la fin. Le chef comprend combien Grétry souffle un vent vivifiant, incessamment renouvelé : la sincérité des sentiments, de nouveaux héros tirés de la fable amoureuse ou fantastique (loin des sorcières, démons et rois mythologiques et royaux) captivent; cette science exprime la couleur déjà romantique de l'orchestre (les cors somptueusement mordants annoncent Weber). Le maestro nordique imprimant à la partition une vitalité étonnante, – absente en France actuellement parmi les chefs les plus aguerris et pourtant régulièrement invités à « défendre » les opéras de la période révolutionnaire et postérieurs (néoclassiques et préromantiques). Ce parti pris d'articulation et de nuances expressives permanentes se justifiant par la genèse même de l'ouvrage, créé par la troupe des comédiens italiens « ordinaires ». Il y a de fait un plaisir à jouer pour les musiciens et pour certains chanteurs, proche de la Commedia dell'Arte.

Voici le Grétry de la maturité ; de toute évidence, vrai, profond – sincère, délicat et grave à la fois (proche du Requiem d'un certain Mozart). Il est vrai que représenté devant le Roi en mars 1789 et sur le livret de **Sedaine**, Raoul Barbe Bleue sous son masque de galanterie médiévale horridique a tout d'un drame à multiples entrées qui contient la très mature inspiration de Grétry, comme perméable aux évolutions de son temps, l'année 1789 restant marquante dans l'histoire française à juste titre.

L'enregistrement réalisé en Norvège en nov 2018 apporte la preuve que Grétry n'a aucun mal à renouveler sa manière : à 48

ans, – il mourra en 1813, le compositeur maîtrise parfaitement tous les rouages et les possibilités offerts par le genre opéra-comique.

LES CHANTEURS PLUTÔT QUE LES CHANTEUSES... Parmi les solistes d'une distribution inégale, regrettons le choix de la soprano française **Chantal Santon** qui omniprésente dans le rôle d'Isaure, finit par agacer par son maniérisme expressif en commande automatique ; par ses aigus vibrés monotones et souvent tendus, avec cerise sur le gâteau un français inexistant, constamment inintelligible, en particulier dans son fameux air des bijoux (Acte I, scène 8) où la coquette se révèle alors, trop faible, cœur vénal, perméable à l'or et aux pierreries... – mais sans la présence du texte, l'écoute perd beaucoup de la finesse réelle de cette séquence ; même déception de la part d'**Eugénie Lefebvre** (bergère lisse et sans relief, elle aussi inintelligible et de surcroît fatiguée dans le dit divertissement de la fin du II). Dommage. Ici les chanteuses ont perdu tout éclat.



Par contre saluons la prestance des hommes, tous mieux articulés et plus nuancés car il n'oublie jamais le texte... **Mathieu Lécroart** (sombre Raoul), très présent et vocalement coloré **François Rougier** (Vergy, l'amoureux défenseur de la belle Isaure), comme la verve théâtrale du pétillant **Manuel Nuñez Camelino** et son accent hilarant (Osman) ; les deux nobles, frères d'Isaure **Enguerrand de Hys** et **Jérôme Boutillier** (Carabi et Carabas). A nouveau, on s'étonne qu'il ne soit pas proposé cette production en France. L'opéra comique français ressuscite à l'étranger, affirme ses vertus à travers le disque. Une vertu de défrichement qui accrédite cette version malgré les déficiences évidentes du plateau. L'orchestre, lui, rend justice au style mozartien et

préoffenbachien de Grétry, génie de l'opéra comique.

CD, événement, critique. Grétry : RAOUL Barbe Bleue, 1789, recreation – Orkester Nord / Martin Wåhlberg (2 cd – Aparté nov 2018). Durée totale : 1h27mn – Parution le 15 nov 2019.

André E M Grétry (1741 – 1813) : Raoul Barbe Bleue, opéra-comique en 3 actes, livret de Michel Sedaine – Créé à l'Opéra-Comique, le 2 mars 1789

Isaure : Chantal Santon-Jeffery

Vergi : François Rougier

Raoul : Matthieu Lécroart

Osman : Manuel Nuñez Camelino

Jeanne / Une Bergère : Eugénie Lefebvre

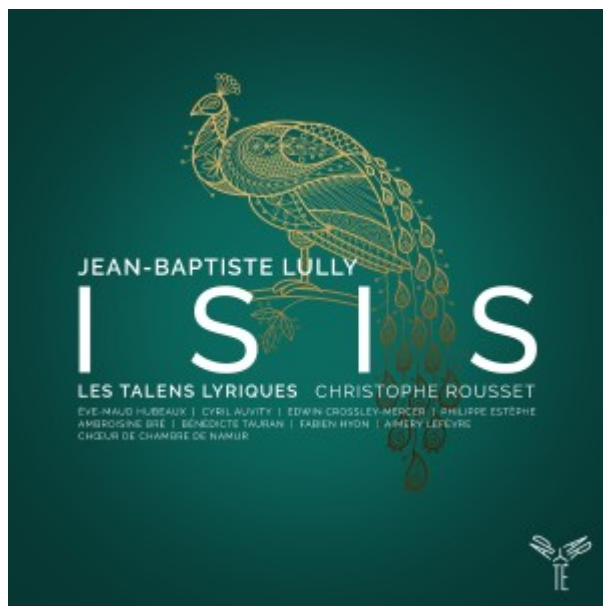
Jacques : Maine Lafdal-Franc

Le vicomte de Carabi : Enguerrand de Hys

Le marquis de Carabas : Jérôme Boutillier

Orkester Nord – Martin Wåhlberg, direction.

CD baroque événement, annonce. LULLY : ISIS, 1677 – les talens lyriques, Ch Rousset (2 cd Aparté)



CD baroque événement, annonce. ISIS, 1677 / les talons lyriques / Ch Rousset (2 cd Aparté). 5^e tragédie en musique conçue par Lully et Quinault, ISIS témoigne évidemment des faits marquants du royaume de Louis XIV : le prologue et son contenu encomiastique fait référence à la guerre de Hollande, aux victoires de la marine royale (Neptune paraît) ; c'est somme

toute un préalable « ordinaire » et habituel pour une tragédie en musique, comme bientôt à Versailles, la vaste Galerie des glaces a son plafond peint de toutes les batailles du roi guerrier. Sur le plan esthétique et lyrique, Isis qui n'a rien d'égyptien (sauf à l'énoncé final de l'avatar de Io en ... Isis, nouvelle déesse honorée sur les rives du Nil) , marque un tournant tout en prolongeant les opus précédents (Cadmus et Hermione, 1673, ; Alceste, 1674 ; Thésée, 1675 et Atys, 1676). Créé devant le Roi à St-Germain en Laye, le 5 janvier 1677, Isis est l'une des premières tragédies lyriques nécessitant les machineries (comme plus tard et dans des proportions plus amples et spectaculaires : Persée)... L'acte IV regroupe les épisodes les plus spectaculaires : ceux des supplices inventés par la jalouse et sadique Junon contre Io : frimas glaçants,

forges brûlantes, puis arrêt des Parques, elles aussi inflexibles quant à la souffrance de la pauvre et si démunie nymphe aimée de Jupiter... La salle d'opéra de St-Germain, dessinée par Carlo Vigarini (qui en l'occurrence dessine machineries et décors), permet les changements à vue, les vols divins et son parterre peut contenir jusqu'à 650 spectateurs.

ISIS, 1677 : JUNON ATHENAIS FURIEUSE PROVOQUE L'EXIL DE QUINAULT

Le site est alors puisque Versailles n'existe pas encore, le lieu des représentation royales par excellence. Thésée et Atys y ont déjà été créés. Ayant abandonné la pratique de la danse, le Roi à 37 ans, se passionne surtout dès 1675 pour l'opéra. Chaque ouvrage est présenté devant le souverain très interventionniste (participant au choix des sujets voire aux situations dramatiques), pendant le Carnaval puis repris à Paris. Après Isis, paraîtront encore Proserpine (1680), Le Triomphe de l'Amour (1681), Phaéton (1683) et Roland (1684). Lully réserve le rôle titre à Marie Aubry, déjà célèbre car elle fut Sangaride dans Atys l'année précédente. A Mlle de Saint-Christophle, ailleurs déesse ou sorcière colérique – elle fut Cybèle dans Atys, revient le personnage rival d'Isis, la fière et haineuse voire barbare Junon. Comme tous les opéras présentés devant Louis XIV, chaque

discipline n'a qu'un but : incarner le prestige et la grandeur de la Cour de France, celle du Roi-Soleil ; l'orchestre d'Isis est important, rien à voir avec les petits ensembles baroqueux dont le public contemporain est familier. Il regroupe jusqu'à 100 instrumentistes, dont les trompettes de la Grande Écurie (qui accompagnent la Renommée et sa suite dans le prologue) et les membres du clan Hotteterre (Louis, Jean, Nicolas, Jeannot) célèbres flûtistes particulièrement exposés dans le divertissement de l'acte III qui évoque la nymphe Syrinx. A la puissance déclamatoire de l'orchestre répond le luxe et le raffinement des costumes dessinés par Jean Bérain.

En répétitions, à Saint-Germain dès le moins de novembre 1676, soit 2 mois avant la création, Isis est au cours de sa genèse et des séances préparatoires, promis à un grand succès : en décembre, Quinault lit en avant-première son texte d'après Ovide (livre I) ; le poète baroque français écarte l'épisode où Jupiter amoureux change Io en génisse ; il préfère plutôt traiter l'épisode où le dieu de l'Olympe cache sa maîtresse Io, dans une nuée, afin de la protéger des foudres de son épouse, l'irascible et jalouse Junon. Les auditeurs sont enthousiastes. Rien ne laissait présager l'accueil final de l'opéra déclamé, en définitive plutôt réticent, ni l'exil dont allait être victime Quinault. La Montespan se reconnaissant dans le figure de Junon, et ici Io / Isis incarnant la dernière proie du roi égrillard, Isabelle de Ludres, dans les faits historiques, vraie rivale de la maîtresse en titre, obtint du Roi la disgrâce du poète. On ne se moque pas de la Favorite officiel du Soleil : Athénaïs règne sur le cœur de Louis. Isis fut un opéra rapidement remisé dans les placards du scandale et de la honte.

CD événement, annonce. Lully: Isis, LWV 54 – Hubeaux, Tauran...
Les Talens lyriques / C Rousset (2 CD Aparté) – prochaine critique complète d'ISIS de Lully par les talens lyriques dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD annonce. TRIO ATANASSOV :
« Chic à la française »
(Hersant, Ravel, Debussy – 1

cd PARATY)



CD annonce. TRIO ATANASSOV : « Chic à la française » (Hersant, Ravel, Debussy – 1 cd PARATY). Le nouveau cd du Trio Atanassov (fondé en 2007) nous vaut un programme qui choisit le CHIC à la française comme fil conducteur, soit donc, la trilogie « emblématique » comprenant Hersant, Debussy et... le sublime Trio de Ravel. Clarté, élégance, finesse,

raffinement, ... sont ici autant de caractères distinctifs qui marquent un répertoire et inspirent des interprètes soucieux de le servir. Le Trio Atanassov retient donc des œuvres qu'il a défendues régulièrement au cours de ses tournées (depuis ses débuts au Musikverein de Vienne), une généalogie de signatures dont il aime exprimer et partager cette exception spécifiquement française « dotée d'un riche sens de la couleur et des proportions, et faisant rimer passion avec distinction ».

Philippe Hersant ressuscite ici Marin Marais et toute la poésie intérieure du XVII^e, sa nostalgie comme son économie. Le Trio était déjà présent dans le 2^e concert des Atanassov. Inépuisable autant qu'indicible et inexplicable, **le Trio de Ravel** (Saint-Jean de Luz, 1914) est un sommet de l'onirisme musical français ; c'est une immersion dans l'hypersensible et la mémoire enchantée qui retrouve dans son émission, le miracle d'une insouciance curieuse et émerveillée (raffinement rythmique du scherzo, baptisé « pantoum »). Jamais le génie de Ravel n'a été aussi loin dans l'introspection secrète et intime.

Plus récemment inscrit dans les concerts du Trio Atanassov, le Trio de **Debussy** partage avec celui de Ravel, cette intelligence des nuances, ce goût naturelle de la poésie, mais

non encore enrichie de l'expérience car il s'agit d'une œuvre de jeunesse (1880) quand le jeune Claude était alors pianiste au service de la protectrice de Tchaikovsky, la saisissante Mme Von Meck.

Prochaine critique du cd **CHIC A LA FRANCAISE / TRIO ATANASSOV** (1 cd **PARATY**), dans le mag cd dvd livres de classiquenews, **le jour de parution : le 29 nov 2019.**

Concerts de lancement
du CD « Chic à la française » *

3 décembre 2019 | Paris | 20h *
Salle Cortot
« Les Pianissimes » : Dvořák, Schubert, Ravel

7 décembre 2019 | Sceaux | 17h30 *
« [La Schubertiade de Sceaux](#) »

Présenté par Frédéric Lodéon
Debussy, Boulanger, Schubert (quintette « La truite »)

Avec Manuel Vioque-Judde & Benoît Levesque

Plus d'infos :

trioatanassov.com

**VENTES, marché de l'art.
CHRISTIE'S met en vente un
portrait de MOZART adolescent
(1770) le 27 novembre 2019**



VENTES, marché de l'art. CHRISTIE'S met en vente un portrait de MOZART le 27 novembre 2019. La maison Christie's à Paris propose à la vente ce 27 nov 2019, un exceptionnel portrait de Wolfgang Amadeus Mozart provenant de la collection du pianiste Alfred Cortot dont la collection a été dispersée préalablement chez Christie's aussi le 7 octobre dernier (chiffre d'affaires global : 1.340.000 euros).

Concernant la vente annoncée ce 7 novembre 2019, il s'agit d'un rare portrait du jeune prodige, **Wolfgang Amadeus Mozart à l'âge de treize ans**, attribué au maître véronais **Giambettino Cignaroli**. C'est l'une des quatre seules représentations du compositeur peintes de son vivant encore dans une collection privée. Il est documenté avec précision, mentionné dans une lettre du père de Wolfgang, Léopold Mozart à son épouse le datant du 6-7 janvier 1770. Le portrait fut redécouvert en 1865 par Léopold von Sonnleithner, grand ami et mécène de Beethoven et Schubert. Sa popularité s'est accrue tout au long du XIXe siècle, en partie grâce à la large diffusion de la gravure de Lazare Sichling, dans laquelle il a pris l'image du modèle et l'a placée dans un format ovale, retirant les objets qui l'accompagnaient. Estimation : 800.000 – 1.200.000 euros.



Le portrait attribué à Giambettino Cignaroli connut un succès immédiat. La Gazette di Mantova publie le 9 janvier 1770 un compte-rendu du concert d'orgue livré par Mozart le 5 et qui suscita l'admiration de tous. Elle n'oublie pas de mentionner le portrait du jeune prodige, peint seulement quelques jours auparavant, tout en rappelant que Lugiatu en est bien le commanditaire. Ce dernier en parle également dans une lettre qu'il écrit à la mère du musicien, le 22 avril de cette même

année, en rappelant combien il compte parmi les admirateurs de Wolfgang, à tel point qu'il a fait réaliser ce portrait d'après nature, une œuvre qui représente, selon lui, une source de réconfort et une invitation à retourner éternellement vers sa musique. Sa redécouverte en 1856 par Leopold von Sonnleithner, grand ami et mécène de Beethoven et Schubert, n'en est que plus significative.

Vente exceptionnelle chez CHRISTIE'S, PARIS, jeudi 7 novembre 2019

Visitez le site de Christie's : <https://www.christies.com/>



VILLE THIERRY (89). Festival PAULELLO : 9 et 10 nov 2019



(89, Ville Thierry) Festival PAULELLO, 9 et 10 nov 2019, au Studio Stephen Paulello. Il ne fait pas que produire des pianos remarquables (à cordes parallèles) : il affiche aussi un festival hors normes, éclectique et défricheur, dont

les maîtres mots et le lien entre les interprètes sont musicalité et finesse. Parce qu'il est à présent le seul et unique facteur de piano français, **Stephen Paulello** mérite tous les suffrages, produisant des instruments uniques au monde. Dont le fameux piano de 3 m de long, Rolls Royce du milieu pianistique, régulièrement en place dans son auditorium. De son atelier sort des pianos à la mécanique et aux sons exceptionnels, puissants et ciselés à la fois, dans les aigus et les graves, dont les performances laissent envisager une nouvelle ère, des horizons à redessiner pour l'écriture et l'interprétation. De la facture à la pratique instrumentale, il n'y a qu'un pas que le prodigieux facteur franchit allègrement chaque année lors de son festival, dans l'écrin acoustique, avoisinant son atelier. Le lieu est unique ; c'est un studio d'enregistrement à présent très prisé des musiciens et des professionnels du son ; c'est l'endroit rêvé pour y écouter de la musique. 2 jours de musique : **4 concerts le 9 nov, 2 le 10 nov**. Evidemment, la part belle est réservée aux pianistes, de divers profils, jeunes et confirmés, habiles à dompter la « bête » : le sublime piano de 3 m ! Et déjà, sur le plan du répertoire, un focus commémoratif pour

l'anniversaire **BEETHOVEN** 2020. Festival événement, Vallée de
Coquin, 89140 VILLETHIERRY.

Festival Stephen Paulello

9 et 10 novembre 2019

Samedi 9 novembre 2019

Concert n°1

14 h

Amélie Pône-Fournier (piano Opus 102)

Anne-Élise Thouvenin (violoncelle)

Beethoven : 7 variations WoO 46

« Bei Männern, welche Liebe fühlen »

/ Après des hommes qui éprouvent de l'amour
(la flûte enchantée)

Opus 102 n°1

Opus 102 n°2

Concert n°2

16h

Lucio Prete, baryton-basse / Maria Perrotta, piano Opus 102

Franz SCHUBERT : Voyage d'Hiver

Concert n°3

18h

**TRIO ZADIG : Boris Borgolotto (violon) Marc Girard-Garcia
(violoncelle) et Ian Barber (piano Opus 102)**

DVORAK : Trio Dumky

MENDELSSOHN : Trio n°2

Concert n°4

20h30

Georges Pludermacher

Beethoven : Sonate Op. 111

Variations Diabelli op.120

Dimanche 10 novembre 2019

Concert n°5

14 h 30

Carte blanche à **Stéphane Delplace**, piano

Joyeux anniversaire Monsieur Delplace !

Avec la participation de Stéphane DELPLACE,

Lucas DEBARGUE,

Charly MANDON,

Auriane SACOMANN,

Stephen PAULELLO ...

Concert n°6

16 h 30

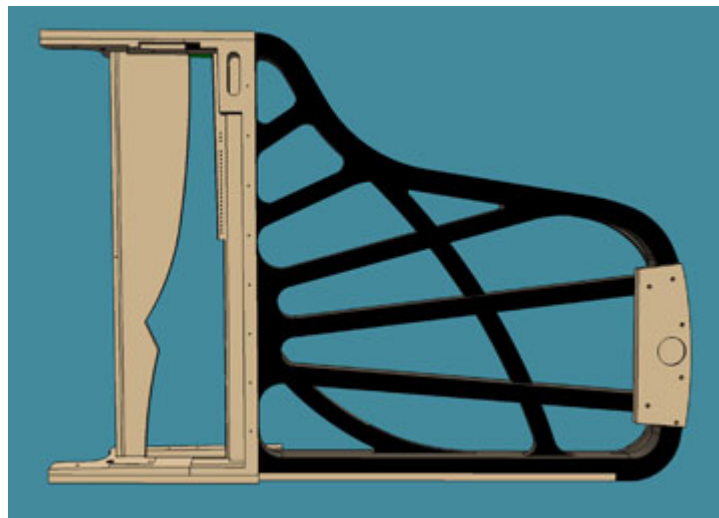
Maria Perrotta, piano

JS Bach : Art de la Fugue Contrapunctus n° 1, n°9 et n°13

R. Schumann : Kreisleriana op.16

Clara Wieck : Variations op.20

L. van Beethoven : Sonate Les Adieux n°26 op. 81a



INFOS & RESERVATIONS :
[CONCERTS AU STUDIO STEPHEN PAULELLO NOV 2019](#)
Pianos Technologies

facebook : Stephen-Paulello – Opus 102

Ecoutez le son des PIANOS STEPHEN PAULELLO ici
<https://stephenpaulello.com/node/10#>

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante.

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. Sur les traces du violoniste légendaire Eugène Ysaÿe (1858 – 1931), le violoniste Li-Kung Kuo et le pianiste Cédric Lorel explorent en filiations et correspondances ténues, les champs d'une mémoire retrouvée,

celle proustienne, qui associent plusieurs compositeurs romantiques français : Hahn, Chausson, Saint-Saëns jusqu'à Claude Debussy. Le programme ressuscite l'esprit fin de siècle et Belle-Epoque, autour de la figure d'Eugène Ysaÿe, personnalité wallonne majeure entre les deux siècles, « créateur du Poème et du Concert de Chausson, du Quatuor de Debussy (parmi bien d'autres) et qui, en compagnie du pianiste Raoul Pugno, interpréta souvent la première Sonate de Saint-Saëns -celle qui, semble-t-il, sert probablement de modèle pour la fameuse « Sonate de Vinteuil ». Ysaÿe créa aussi la fameuse Sonate de Franck et le premier Quintette de Fauré. Le Poème de Chausson est son œuvre emblématique qu'il joue dans chacun de ses concerts.



Le nouvel album édité par **Cadence Brillante**, à paraître le **15 novembre 2019**, souligne les diverses facettes d'un âge d'or de

la musique de chambre française dont les bijoux se dégustent alors dans l'intimisme des salons parisiens. En imaginant la figure d'un compositeur de l'époque, Vinteuil (qui pourrait être une synthèse de Chausson, Saint-Saëns, Fauré, Franck...), Marcel Proust ressuscite l'esprit et la sonorité d'une période d'importantes évolutions musicales, de Chausson à Debussy. Les deux interprètes restituent l'atmosphère d'une époque remarquable, quand Paris était la capitale musicale du monde.



Le violoniste taiwanais **Li-Kung Kuo**, membre du Centre de musique de chambre de Paris affronte le défi du Caprice d'Ysaÿe, lui-même inspiré par Saint-Saëns ; son complice **Cédric Lorel** ajoute couleurs et teintes d'un clavier historique, soit un piano Bechstein de 1898 ; Bechstein est un choix judicieux car c'était la marque préférée de Debussy. En jouant Hahn, Chausson, Saint-Saëns (la rare Sonate n°1), Debussy, les deux instrumentistes rendent hommage à un violoniste exceptionnel qui a inspiré nombre de compositeurs majeurs et singuliers. CD & CONCERT événements, élus « **CLIC de CLASSIQUENEWS** ».

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ **d'infos** sur le site Cadence Brillante :
<http://cadencebrillante.com>



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

<https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve>

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



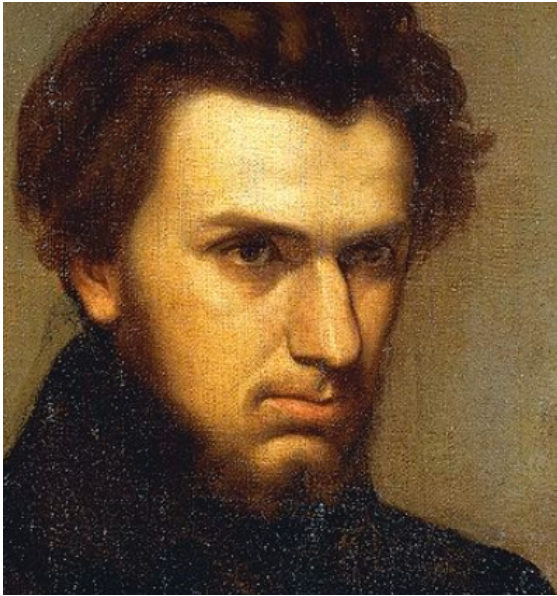
[LIRE](#) notre entretien avec [le violoniste Li-Kung Kuo](#) et [le pianiste Cédric Lorel](#).

Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps... Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy...)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

Hamlet de Thomas à RENNES



RENNES, Opéra. Les 6, 8, 10 nov 2019. THOMAS : HAMLET. Vue à Nantes, au tout début octobre 2019, cette production passionnante rend hommage au mythe shakespearien traité par le plus romantique des Romantiques Français, Ambroise Thomas. L'ouvrage est créé à l'Opéra impérial en 1868, fleuron de grande classe du Second Empire, qui a vu précédemment triompher la

manière de Verdi dans le registre du grand opéra (Don Carlos en français en 1867). Noir et acide, efficace et mélodiquement très raffinée, avec dans l'orchestration l'utilisation visionnaire des saxophones (dans la scène des comédiens payés par Hamlet), la partition étonne, surprend, saisit même : il y est pour la première fois question d'un spectre, s'adressant longuement et directement à l'esprit du prince Hamlet... dans son monologue du début, scène admirable et très exigeante pour le baryton soliste. Comme Verdi, Thomas expose avec goût et force dramatique, le personnage du baryton (quand ailleurs, c'est plutôt le ténor qui tire la couverture à soi; voyez les Werther de Massenet, José de Nizet, Roméo de Gounod)... Alors Hamlet faux fou manipulateur ou âme trop fragile face à la barbarie de son oncle et de sa mère ? Qui croire ? Que voir ? Que comprendre ? A voir absolument.



Photos : © JM Jagu / Angers Nantes Opéra

3 représentations à RENNES, Opéra

merc 6 (20h), vend 8 (20h), dim 10 novembre 2019 (16h)

RESERVEZ : <http://www.opera-rennes.com>

Extrait de **notre critique d'HAMLET par le duo Pierre Dumoussaud / Frank Van Laecke** :

... « Tout commence par un somptueux duo d'amour que n'aurait pas renié Gounod (celui de Roméo et Juliette, créé un an avant Hamlet, en 1867) : autres cœurs inspirés shakespeariens, – mais eux aussi, maudits, Hamlet et Ophélie y échangent des serments d'une rare intensité.

Puis le fantastique et le surnaturel prennent bientôt le pas sur cette histoire somme toute assez banale de trouble dynastique et royale à la cour danoise. Ce qui nous vaut une scène mémorable où le spectre du père assassiné, paraît à Hamlet (et aussi devant Marcellus et Horatio médusés, hallucinés ; preuve qu'il n'est pas fou comme le pense sa mère Gertrud) ; en une séquence très forte et face au public, Hamlet développe son grand air de vengeance et de rage haineuse, chauffé à blanc par la voix paternelle qui lui enjoint (terrible injonction) à le venger : il n'existe pas de drame plus terrifiant ni de rôle plus engageant à l'opéra... »

LIRE notre critique intégrale d'HAMLET de Ambroise Thomas par le duo Pierre Dumoussaud / Frank Van Laecke (4 octobre 2019, Nantes)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nantes-opera-graslin-le-2-oct-2019-thomas-hamlet-franck-van-laecke-pierre-dumoussaud/>

**MAHLER : Symphonie des mille
par l'ONL Orchestre National
de Lille**

LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8,
les 20 et 21 nov 2019.
Alexandre Bloch emporte le
National de Lille dans son
dernier jalon mahlérien : la
8è, dite des mille par
référence au nombre de
musiciens sur le plateau : un
Everest pour tout maestro, et
une sorte de Nirvana pour



l'amateur de sensations symphoniques... Certes Mahler n'a écrit
aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie
dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un
sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter
en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et
Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale
du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le
mystère et le sens de la vie terrestre.

Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux
choeurs adultes, du chœur d'enfants, de l'orchestre aux
effectifs ahurissants... Symphonie opéra, cantate symphonique,
la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne
particulièrement dramatique « **Veni Creator spiritus** », ample
prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le
compositeur se confronte à toutes les ressources du
contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du

texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8^e n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : **« Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation »**. C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8^e symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.

Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler

Symphonie n°8, dite "Des Mille"

Direction : Alexandre Bloch

Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova /

□Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / □Ténor: Ric Furman /

□Baryton: Zsolt Haja□ / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l'Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):

[Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille , jusqu'en avril 2020.](#)

Présentation par l'Orchestre National de Lille :

Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l'ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d'adultes, un chœur d'enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite "Des Mille" est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d'un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand

Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has stricken since its very première in 1910.

Autour du concert

à 18h45

Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:

Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :

Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Le Messie de HAENDEL au Québec



FESTIVAL CLASSICA. QUEBEC, HAENDEL : LE MESSIE : 3 – 8 déc 2019. Célébrer la magie de Noël avec l'oratorio le plus saisissant de Georg Friedrich Haendel. Voilà une invitation qui ne se refuse pas. A la fois dramatique comme un opéra, Le Messie est une partition de maturité, emblématique de Haendel dans le genre de l'oratorio anglais et qui a le souci d'une

véritable intention spirituelle, permettant de méditer sur les thèmes de la Passion, de la Résurrection...

Premier acteur de la vie musicale classique au Québec, le Festival Classica s'associe à L'Harmonie des saisons pour **une nouvelle lecture du Messie de Haendel du 3 au 8 décembre 2019, soit 6 concerts en tournée, en Montérégie** ; poursuivant ainsi une nouvelle aventure automnale amorcée en 2017 ; les musiciens chanteurs et instrumentistes se retrouvent dans cette même œuvre phare du temps des fêtes jouée sur instruments d'époque. Le chef Eric Milnes dirige les musiciens et chanteurs directement du clavecin, comme le fit Haendel à son époque.

Mélisande Corriveau
Direction artistique

Magali Simard-Galdès
Soliste, soprano

Florence Bourget
Soliste, mezzo-soprano

Emmanuel Hasler

Soliste, ténor

Marc Boucher

Soliste, baryton

SAINT-LAMBERT

Mardi 3 décembre 2019, 19 h 30

Paroisse catholique de Saint-Lambert

RESERVEZ ici

<https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4878>

GRANBY

Mercredi 4 décembre 2019, 19 h 30

Église Sainte-Famille

<https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4874>

VAUDREUIL-DORION

Jeudi 5 décembre 2019, 19 h 30

Église Saint-Michel

<https://www.trestler.qc.ca/content/concert-bénéfice-de-noël#top-menu>

SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Samedi 7 décembre 2019, 14 h

Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac

<https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4872>

REPENTIGNY

Dimanche 8 décembre 2019, 15 h

Église de la Purification

<https://hector-charland.com/programmation/le-messie-de-haendel/>

BOUCHERVILLE

Dimanche 8 décembre, 19 h 30

Église Sainte-Famille

Pour toute information
Le Messie de Haendel, Saint-Lambert
nhoude@festivalclassica.com
(450) 912-0868

DUBLIN, 1742...

Incontestablement, l'oratorio en anglais **Le Messie (1742)** marque le triomphe des efforts de **Georg Friedrich Handel (1685-1759)** dans le genre de l'opéra sacré. Certes pas de mise en scène, mais le souffle dramatique des chœurs, le raffinement de l'orchestre et surtout la beauté mélodique des airs, solos et duos, incarnent un âge d'or lyrique en langue anglaise, qui tout en prolongeant le travail du compositeur saxon à Londres après ses tentatives (malheureuses) pour perpétuer l'opéra seria italien, parvient à créer de toute pièce, un nouveau genre en Angleterre, l'oratorio anglais. Depuis Trevor Pinnock en 1988, il n'y a guère d'interprètes aujourd'hui qui réussisse cette alliance rare de l'intelligibilité, de la subtilité et de la nervosité expressive, tout en restituant aussi cette élégance du geste et de l'intonation qui fonde la singularité du style



haendélien. Après La Resurrezzione (1708), Esther (1720), Deborah (1733), Athalia (1733), saul (1739), Israel en Egypte (1739), Le Messie est avant Londres un triomphe irlandais...

DUBLIN, 1742. LONDRES, 1750... Le Messie évoque le succès de Haendel, hors de Londres, en particulier à Dublin, répondant à l'invitation du Lord Lieutenant d'Irlande : créé en avril 1742, Le Messie suscite un triomphe immense (près de 700 spectateurs dès sa création). A Londres, les spectateurs furent plus réservés, hostiles mêmes, choqués d'écouter des textes sacrés au théâtre.

Il fallut attendre 1750 pour que Le Messie s'impose à Londres quand Handel, reprenant la vocation altruiste de ses concerts, imagina de le donner au Foundling Hospital au profit des nécessiteux de Londres. Enrichie de hautbois et de bassons, la partition devait connaître une faveur croissante au point d'être jouée devant une salle comble, chaque année.

Prémices, Passion, Résurrection... Dans la première partie, les Prophètes annoncent l'arrivée du Messie, figure du sauveur, lumière du monde en une succession d'airs, hymnes, prières d'une joie éperdue... tandis que le chœur, plus inspiré et mystique que précédemment, en exprimant son omnipotence, glorifie Dieu.

La seconde partie s'interroge sur le sens de la Passion ; puis la troisième et courte dernière partie, se concentre surtout sur le sens de la Résurrection. Élégantissime, inspiré, plein d'espoir et de tendresse lumineuse, Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou fraternel et déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre chœurs méditatifs, airs solos, parure orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée. Avec Haendel, l'oratorio anglais devient poésie musicale.

LIRE aussi notre dossier spécial les oratorios de Haendel:
<http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/>